

NOËLLE REVAZ

EFINA

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

RAPPORT AUX BÊTES, 2002, *roman*.

E F I N A

NOËLLE REVAZ

E F I N A

roman

nrf

GALLIMARD

Pour Geneviève

Une jeune femme, va au théâtre, un jeudi. Elle voit sur la scène deux hommes, deux comédiens qui entrent alternativement. L'un, avec du ventre, un escroc. L'autre, fin et calme, un notable. Quand la pièce est terminée, un acteur vient saluer et à le voir elle comprend : il était à lui seul deux hommes. Il est au bord de la scène, la jeune femme au troisième rang. Elle peut compter ses cheveux, la poudre qui masque ses pores. Elle peut se dire que ses sourires sont pour elle, ce n'est pas dans les réflecteurs que vont plonger ses regards, ils cherchent le sien en même temps. Qui est donc ce merveilleux comédien. Le nom de partout explose : ce comédien s'appelle T. Mais oui, cet homme se nomme T. Son visage ne lui dit rien. Son corps est méconnaissable. Mais le nom est un souvenir. Dans la vie de la jeune femme, ce nom a déjà existé. Il y a eu une lettre. Une lettre a été écrite, elle ne sait quand ni pour quelle raison expédiée. Cet homme il y a quelques années jeune et brun, aujourd'hui ventru, gris. Un homme jeune et solide. Une feuille de son écriture, qu'il avait tenue dans ses mains et sur laquelle avait reposé plusieurs minutes son esprit. La jeune femme part en visite au milieu des cartons qui jonchent son débarras : la lettre, l'a-t-elle

conservée, l'a-t-elle jetée aux papiers. Il y a eu des déménagements, il y a eu des départs, des hommes. La lettre a-t-elle dans une caisse passé de maison en maison. Était-elle au grenier quand elle se mettait en ménage. Dormait-elle dans son enveloppe durant les scènes de rupture. Tombait-elle en particules quand se cuisait le souper, quand le téléphone restait muet ou quand de son lit ou du canapé son esprit nulle part n'errait.

L'acteur est au foyer du théâtre. Elle ne retrouve pas ses traits, mais c'est T, en tout cas tous les gens le disent et son nom est sur le programme. La foule la pousse vers la porte, il faut passer devant lui. T la voit et lui dit bonsoir et ça y est, elle peut le féliciter. Elle le quitte en pensant à la lettre, à laquelle elle ne sait plus si elle a répondu, et de retour à son appartement elle met sur le papier des mots qu'elle sait qu'il ne lira pas.

T, écrit-elle, elle ne peut pas écrire cher, car il ne lui est pas cher, c'est ce qu'elle ne comprend pas et pour ça qu'elle écrit. T, écrit-elle, Ce soir je vous ai vu sur scène et comme je l'ai dit en sortant, je suis subjuguée par votre jeu. Je ne sais pas si la pièce est bonne. La mise en scène n'est pas mauvaise et le décor m'a paru bien. Mais la finesse de votre jeu m'a emportée loin d'ici. Je suis allée en des endroits dont je ne me souvenais presque plus. J'ai revu des heures et des heures de films à la télé. J'ai été visiter toutes sortes de prisons d'Amérique, j'ai revu les visages des hommes épiés dans les ascenseurs. Ce qui se jouait sur votre peau, je l'ai perçu sans rien perdre et vous m'avez expédiée hors de l'espace et du temps. Vous êtes devenu des hommes. Grâce à vous, une heure durant, j'ai oublié que je m'appelle Efina, bientôt j'aurai trente-deux ans, j'habite dans cette ville un trois pièces orienté à l'est, avec deux araignées grêles. Mes voisins sont

sourds et écoutent du soir au matin la télé. Je sors le mardi les poubelles. Je mange avec des amis. Mes rideaux ne sont jamais tirés. Voici ce que j'avais à vous dire : il est possible que par le passé je n'aie pas reçu votre mot comme vous l'auriez souhaité. Je ne sais plus ce que j'ai pensé et je ne sais pas ce qui s'est passé. Dites-moi, la question me trotte dans la tête, avez-vous reçu de ma part réponse à votre message. Je me souviens de ma surprise quand je vous ai lu, l'enveloppe je l'ai ouverte, la lettre s'est faite éclatante et je n'ai pu la comprendre. Je vais ici terminer, il ne reste qu'une chose à vous dire : je ne voudrais pas que vous croyiez, que vous voyiez en ma lettre une de ces lettres d'amour. L'amour n'est pas entre nous. Une chose différente, peut-être, que nous sommes libres de laisser parler ou se taire. Je préfère tout de suite le dire, de mon côté je souhaite que cette chose ne revienne pas. Il est possible que nous nous voyions encore au hasard de la vie. J'espère que vous ne recevrez plus mes compliments en gardant sur le sol les yeux. Ce sourire éveille des idées que je ne peux définir, mais qui me mettent hors de moi. En vous quittant, j'ai dû m'appuyer sur le mur et un chauffeur de taxi m'a demandé si j'avais besoin de son aide. Un homme m'a proposé une dose. Un autre m'a demandé mon prix. Mes voisins m'ont observée alors que je montais l'escalier, ils ont noté mon état et ils pensent que dans quelque temps il se passera quelque chose de grave ou de difficile.

La lettre ainsi terminée, elle la referme avec soin. Elle vérifie que les bords sont bien collés de salive. L'adresse lui est inconnue, il suffirait d'ouvrir l'annuaire et la lire. Elle pose l'enveloppe sur son bureau où elle attend dix-sept mois. Puis elle déménage et la jette.

Après la soirée au théâtre, T fait à sa compagne le récit de cette rencontre : la jeune femme qu'il a revue, qui n'avait pas répondu. Ou qui avait répondu, dans sa tête les choses se brouillent et il ne conserve rien, si une réponse un jour est venue, elle est depuis longtemps en fumée dans le feu de la décharge. Sa compagne n'écoute pas. La lettre a été écrite en un temps où elle ne fréquentait pas T. Les jours suivants, T pense à écrire. Il ne connaît pas cette femme, elle n'est pas intéressante, ni spécialement sympathique. Il écrit quand même une lettre.

Madame, veut-il écrire, mais la femme est jeune encore, peut-être plus jeune que lui, et il écrit son prénom, le ton est trop familier, il ne sait comment commencer, il se résout à écrire chère Efina, alors qu'il pense qu'elle ne lui est pas chère et que ça l'ennuie d'écrire. Il n'y a qu'une chose à régler et tout sera terminé.

Chère Efina, trace-t-il, Je vous écris parce qu'il me semble qu'il nous reste une chose à résoudre, une chose qui était restée depuis des ans suspendue et que nous croyions reposée. Nous l'avons senti tous les deux au bar du théâtre l'autre soir. Vous ne pouvez pas dire non, je l'ai perçu dans votre voix, dans votre façon de jeter n'importe comment les mots. J'ai dû garder les yeux baissés, car je ne pouvais vous faire voir ce que j'abrite pêle-mêle. J'ai eu peur que vous le sachiez et de toute manière ce n'est pas un spectacle pour les femmes comme vous. Les femmes comme vous sont fragiles. Les femmes comme vous tombent en pièces. Les femmes dans votre genre sont aptes et vives à s'amouracher et vous le savez j'ai une compagne, j'ai trois fils et une fille ailleurs et pas l'intention du tout de reprendre et recommen-

cer et de toute manière vous le savez, l'amour n'est pas ce qui m'anime. Vous savez comme moi qu'hommes et femmes n'ont pas que l'amour pour se joindre, la gamme est vaste et subtile de ces charnières qui nous lient. Ne nous laissons pas simplifier par les romans et les films. Je reviens à présent à ce moment de la lettre. Oui, j'ai dû écrire une lettre. Il y a des années de ça, je ne pensais qu'à vous écrire. Je me souviens de l'endroit. Je revois la lumière des lieux et la couleur du bureau en contreplaqué bon marché où je me suis installé. Ce jour-là il faisait clair, et c'était pourtant bien l'automne. Je sais exactement quels pas et quelles enjambées j'ai faits et quelle promenade m'a subitement décidé à m'asseoir devant le papier. Un étang n'est pas étranger à certaines tournures ridicules que j'aurais pu en des endroits formuler. Les oiseaux et les feuilles des arbres sont sans doute aussi responsables de quelques niaiseries qui auront pu y flotter. Mais je ne veux pas revenir à ce qui était dans le fond. Ce que les mots ont pu porter et ce que j'ai pu demander, je n'ai pas à le découvrir. Il n'y a plus à penser. De vous je ne veux plus que voir, tels que vous le montriez au théâtre, votre peau jeune mais fripée, vos yeux affolés dans vos cernes, vos orbites brunes sous le fond de teint que vous appliquez assez mal. Vos joues encore donnent le change, vos cheveux sont mal arrangés et il vous reste dix ou quinze ans à prétendre encore être amante.

T redresse un instant la tête. Il se demande s'il va poursuivre ou s'il faut ici s'arrêter. Il pense à tout déchirer. Il ne le fait pas et la feuille sur la table de la cuisine s'éternise. Sa compagne la parcourt en déjeunant le matin. Elle lui lit chaque jour des phrases. Elle appelle la lettre le feuilleton et T avec elle en rit.

Efina a déménagé dans un autre quartier de la ville. Si T lui vient à l'esprit, elle le chasse, il n'est rien pour elle, non. La vie tourne sa manivelle et dans le ventre d'Efina pousse une petite grenouille. Des bras l'entourent sur l'oreiller. Le soleil inonde sa chambre, sa chambre est orientée au sud et Efina va travailler. Non il n'y a pas de place pour T. La seule place que peut tenir T est dans les programmes des spectacles. Son nom trois ou quatre fois l'an perce comme un champignon dans la liste des comédiens. Efina prend du temps pour détailler les programmes, découvrir les lieux où T joue, et quels soirs. Parfois atterrit dans sa boîte la silhouette de T sur des cartons de théâtre. Les photos sont artistiques et on ne voit presque rien, mais Efina le reconnaîtrait en ne voyant même que son dos. Même son pied. Même son orteil elle pense qu'elle le reconnaîtrait, mais bien sûr c'est faux et d'autres femmes dans cette ville connaissent admirablement ses orteils. Parfois elle voit dans ces listes le nom de jolies comédiennes. Elle envisage avec mépris ce qui se produit dans les loges. Des intrications se développent assez fréquemment dans les loges. Les loges offrent leurs éprouvettes à toutes sortes de fermentations. Un certain spectacle a montré l'une de ces actrices en culotte à la dernière page du journal. Elle gisait dans les bras de T. L'article a dit que la pièce comprenait des scènes audacieuses. Des scènes sulfureuses et fortes. À ne pas montrer aux enfants. Des scènes où T était nu. L'actrice nue aussi semblait-il. Qu'on lui fasse jouer ce qu'on veut, c'est égal et ça n'agace Efina que parce que, elle ne sait pas pourquoi.

T pendant ce temps a écrit d'autres lettres. Elles sont cachées dans l'armoire. Il a dans un carton des chaussures qu'il ne porte pas parce qu'elles lui font mal aux pieds. Les lettres sont sous les chaussures. Aujourd'hui T entame une période de chômage. Il va chercher le carton et sous les chaussures prend une lettre.

Chère Efina, est-il écrit, Je dois reprendre une feuille et écrire à nouveau ces mots. Je croyais que tout était dit, mais je me rends compte que d'autres pages se lèvent derrière cette lettre que je t'ai il y a je ne sais combien d'ans, de générations, écrite. Des pages solides qui ne vont pas d'elles-mêmes se défaire. Des pages qui pèsent et qui tirent. Des pages qui font des écrans. Je ne suis pas loin de penser que ces pages sont des monolithes dont on ne peut venir à bout avec une pointe à tailler. Il faut les trancher à la scie. Il faudra monter un chantier et il faudra beaucoup plus de force que sans doute tu ne le devines. Je ne sais pas où tu vis et je ne fais pas de recherches, car tu ne comptes pas dans ma vie. Ma vie est pleine comme un œuf. Ma vie déborde de partout. J'ai quatre enfants à ma charge, plus une compagne exigeante, d'autres femmes que je dois combler et dont j'ai tout oublié, hormis bien sûr le compte en banque qu'il faudrait chaque mois honorer. Je ne trouverais dans ma vie pas le plus petit interstice pour que tu t'y loges Efina, quand bien même je sais que tu es souple, que ta taille est flexible et fine et que tes bras pourraient se plier en seize pourvu qu'on le veuille. Je l'écris, bien que je n'en sois bien sûr pas certain, je dis ce que j'imagine en pensant à ton nom malingre. Quelle drôle de chose que je ne parle pas et que je doive encore t'écrire. Ce moyen est lent, dépassé. Le papier il faut le détruire. Il faut entreposer les lettres, mais d'ailleurs pourquoi les garder, on

n'a pas le temps de les relire. Je reviens sans cesse à cette première lettre. Un jour, j'ai été à un bureau et mes pensées sont venues s'aménager sous tes yeux. Qu'y avait-il pour que j'écrive, de si fort et si important. Je te demandais une faveur. Je t'ai suppliée et tu m'as repoussé quand même. La boue dont nous avons été façonnés devait souder tes paupières. Mais à présent, tu me vois. Oui, je varie d'apparence, mais c'est mon métier, tu le sais. Mes yeux sont noirs et brillants. À volonté je les change, j'ai les yeux ronds, petits, minces. J'ai eu aussi les yeux bleus. Je peux paraître à volonté trapu ou maigre, mais mon corps quand je le retrouve est corpulent et robuste. J'ai une tendance à l'embonpoint que je combats en marchant en rond dans le parc. J'ai les cheveux épais, courts. Je me rase les joues le matin. Je ne porte pas de lunettes. Je ne fume pas, je bois peu. Ma démarche est silencieuse. Je chausse du quarante-deux et demi. Ma bouche adopte toutes les formes, mes lèvres sont des caméléons. On dit qu'un certain magnétisme s'échappe de ma personne. Tout ça pour que tu te rappelles que j'existe, et quasiment le même qu'autrefois.

T tourne la page et choisit un autre passage : Je parle bien sûr aujourd'hui de choses qui sont dépassées. Car, j'insiste pour le redire, tu m'es aujourd'hui aussi proche que celles que je côtoie dans la rue et parmi lesquelles, si on appelait : Efina, cinquante tourneraient la tête.

Les mois ont passé et le ventre d'Efina accouche d'un nourrisson. Efina est très occupée. Non elle ne pense pas à T. Elle ne pense pas à T quand elle donne le sein au bébé. Elle ne pense pas à T quand elle promène la poussette. Elle ne

pense pas à T. Elle pense seulement au bébé. Elle baigne, elle linge son bébé. Elle lui mixe des carottes. Elle pense seulement au bébé et à la tête que peuvent avoir les bébés qui viennent de T. Elle se demande si avec T son ventre aurait pu concevoir un bébé encore plus joli, avec encore plus de fossettes, un bébé comme du miel qui ne pleure pas toutes les nuits et ne fasse pas sans arrêt pipi. Efina imagine que venant de T les bébés sont des sucres candis qui se transforment en petits garçons. En adolescents chahuteurs. En hommes carrés comme T. Pourquoi T est-il devenu chauve. Est-il réellement chauve ou se tond-il pour le théâtre. A-t-il vraiment un gros ventre ou a-t-il mangé des gâteaux sur les vœux des metteurs en scène afin de convenir aux rôles.

Efina achète un chien de couleur marron glacé. Elle le promène dans la forêt. Le chien au début est fougueux, puis il change de caractère. C'est certainement qu'il grandit. Il fait plaisir à regarder. Les reflets bougent sur son dos. Il a une démarche élégante, il enfonce ses quatre pattes dans une masse élastique. Le chien entre dans un fourré et il en sort aussitôt. Son poil est propre et lustré. Il va souplement devant elle. Sa tête se tourne et son museau se lève pour la regarder.

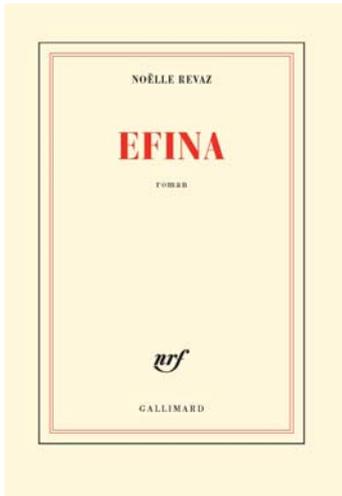
Efina déménage à l'autre bout de la ville. Elle mange seule à sa table. Il ne fallait pas qu'un homme à ses côtés s'alourdisse. Elle doit dire qu'elle n'y tient pas, elle préfère s'avancer seule. Le bébé compte pour du vent. Elle va au théâtre et avant de réserver, elle épiluche la distribution pour voir si T joue et s'il joue, elle renonce à aller voir la pièce. C'est ennuyeux, car T joue beaucoup et elle se prive d'une quantité de spectacles. Il a atteint la tranche d'âge que les metteurs en scène jugent parfaite pour son physique et son jeu. La peur quelquefois la prend de le rencontrer dans la

rue. Ça peut se faire, la ville est grande, mais il arrive qu'on y rencontre des amis. Mais même si elle croisait T, elle serait sans doute incapable de le reconnaître. Elle regarde les hommes dans le bus. Les hommes la regardent aussi et se sentent forcés de demander s'ils se connaissent.

À quelque temps de là, des amies invitent Efina au théâtre. Elle ne s'occupe pas du programme, mais c'est comme si elle le savait, dans la voiture elle babille comme une première communiant. Car T fait son entrée sur la scène. Il est svelte et ses cheveux bien fournis, ou bien porte-t-il une peruque, et T porte-t-il un corset qui comprime son abdomen. Efina n'écoute pas. Elle se concentre sur l'air que T filtre dans son organisme. Elle se concentre sur la manière qu'ont ses lèvres de se rejoindre, sur l'ascension de sa pomme d'Adam, ses doigts boudinés et mobiles. Elle se demande s'il a des poils et à quelle heure il se rase. S'il a un rasoir électrique. La couleur de sa salle de bains. Le spectacle se termine et ses amies au bar prennent un verre. Les comédiens un par un comme des rats sortent des loges. Efina pourrait s'en aller. Elle pourrait prendre le bus. Elle pourrait dire que sa tête, ses migraines, son estomac. Mais elle a l'envie de voir T. Elle se dit qu'après les années, les années et les années, elle peut bien revoir une fois T. Il ne se souvient même pas d'elle et elle ne se soucie pas de lui. Après ces années et années et années.

T est assis dans leur cercle. Les amies d'Efina raffolent de T et elles plaisantent avec lui. Elles disent son nom en entier. Efina prend l'attitude d'une femme réservée et calme. Elle a salué T et T aussi l'a saluée en lui jetant un coup d'œil.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Centre national du livre et de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.



Efina

Noëlle Revaz

Cette édition électronique du livre *Efina*
de *Noëlle Revaz*
a été réalisée le 08/07/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en juin 2009 (ISBN : 9782070126439)
Code Sodis : N02535 - ISBN : 9782072025358